

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRRH

Suite de la 1ère page.

menaçantes à l'Ambassadeur. Scott déclare que les lettres n'auraient pas dû être prises au sérieux. Il avait été condamné à six mois de prison.

Harrisburg, Penn., 9 février. — Un projet de loi a été adopté par la Législature de la Pennsylvanie, interdisant l'emploi de tout enfant au-dessous de 14 ans. Le gouverneur de l'Etat est en faveur de cette loi.

Rapport officiel de la commission d'enquête française

(Suite)

Le château de Beuzemont a été envahi le 22 août. Vers le quinzième jour de l'occupation, sont arrivées des automobiles dans lesquelles étaient installées plusieurs femmes d'officiers de l'état-major allemand. On y a chargé tout ce qui avait été volé dans le château, notamment de l'argenterie, des chapeaux et des robes de soie. Le 21 octobre, le lieutenant-colonel commandant le 1er régiment d'infanterie française a pris possession de cet édifice. Il l'a trouvé dans un état de désordre et de saleté repoussant. Les meubles étaient ouverts et fracturés, le plancher de la salle de billard était couvert de matière fécale. Dans la chambre à coucher, qui avait été habitée par le général allemand chef de la 7e division de réserve, régnait une odeur infecte. Le placard placé à la tête du lit contenait du linge de toilette et des rideaux de mousseline, remplis d'exercements.

A Baccarat, l'armée ennemie n'a massacrée personne, mais elle a effectué, le 25 août, un pillage général après avoir, pour pouvoir opérer plus tranquillement, donné l'ordre à la population de se rassembler à la gare. Ce pillage a été dirigé par les officiers. Des pendules, des meubles divers et des objets d'art furent enlevés; puis, quand les habitants furent rentrés chez eux, on leur enjoignit de nouveau d'en sortir au bout d'une heure, en les prévenant qu'on allait procéder à l'incendie de la ville. En effet, tout le centre de l'agglomération fut la proie des flammes. Le feu, qui fut mis à l'aide de torches et de pastilles, dévora cent douze immeubles. Quatre ou cinq seulement furent incendiés par les obus. Après le sinistre, des sentinelles empêchèrent les propriétaires d'approcher des ruines de leurs habitations et quand les débris furent refroidis, les Allemands les fouillèrent eux-mêmes pour déceler les entrées de caves. Après cette opération, le général Fabricius, commandant l'artillerie du 14e corps bavarois, dit à M. Renaud, qui faisait fonctions de maire: "Je ne croyais pas qu'il y avait autant de vins fins à Baccarat. Nous en avons pris plus de 100,000 bouteilles." Il est juste d'ajouter qu'à la cristallerie, nos hommes ont bien voulu faire preuve d'une certaine probité relative, car ils se sont bornés, tout en jouant avec leurs revolvers à exiger sur le prix des marchandises dont ils se sont rendus acquéreurs, des réductions de 50 à 75 pour cent.

A Jolivet, le 22 août, le sieur Villenot sortait de la maison de M. Colhan, avec celui-ci et un sieur Richard, quand des soldats assaillirent ce dernier. Atteint d'un coup de crosse à la tête, Richard tomba, tandis que Colhan rentrait précipitamment chez lui. Après avoir suivi pendant un instant Richard, que ses agresseurs emmenaient, Villenot alla soigner son bétail. Vers cinq heures du soir, il sortit pour se rendre chez un voisin, mais il fut immédiatement arrêté et fusillé. Les assassins lancèrent son corps dans un jardin, par-dessus une palissade.

Le 25, dans la même commune, le logis de Mme Morin, rentière, a été pillé. Les Allemands y ont dérobé du linge, de l'argenterie, des fourrures et des chapeaux. Le surlendemain, ils ont incendié la maison en allumant des fragments de bois provenant de caisses d'emballage.

PILLAGE ET MEURTRES.

A Bonvillers, les 21, 23 et 25 août, ils ont mis le feu à vingt-six immeubles, en se servant de pétards et de bougies. A Finville, le 22 août, jour de leur arrivée, ils ont fusillé un conseiller municipal, M. Pierson, qu'ils accusaient mensongèrement d'avoir tiré sur eux. Ils ont également exécuté sans motif les sieurs Bouvier et Barbelin qu'ils avaient emmenés à proximité de la commune. Ils ont aussi massacré un braconnier nommé Perrat, qu'ils avaient trouvé porteur d'un sac contenant un épervier et un fusil démonté. Le malheureux a été, par eux odieusement martyrisé. Après l'avoir traîné hors du village, ils

l'ont ramené devant chez la dame Famoze. Cette femme l'a vu passer au milieu d'eux. Il avait le nez presque tranché. Ses yeux étaient hagards et, selon l'expression du témoin, il semblait avoir vieilli de dix ans en un quart d'heure. A ce moment, un officier a donné un ordre, huit soldats sont partis avec le prisonnier et, quand ils sont revenus sans lui, dix minutes après l'un d'eux a dit en français: "Il était mort avant."

M. Dieudonné, maire d'Einville, a été emmené comme otage, avec son adjoint et un autre de ses concitoyens, le 12 septembre, par les troupes ennemies, au moment où elles ont battu en retraite. Elles l'ont envoyé en Alsace, puis en Allemagne, où on l'a gardé jusqu'au 21 octobre, ainsi que ses compagnons. Avant son arrestation, et pendant un combat qui avait lieu autour de sa commune, M. Dieudonné avait été obligé, malgré ses protestations, de requérir plusieurs de ses administrés pour procéder à l'inhumation des morts. Trois des habitants d'Einville, employés de force à cette besogne, ont été blessés par des balles; un autre, le sieur Noël, a été tué par un éclat d'obus.

La ferme de Remonville, située sur le territoire du même village, a été incendiée. Les femmes ont pu se sauver. Quant aux quatre hommes qui travaillaient dans ce domaine, ils ont dû être tous assassinés. Les cadavres de deux d'entre eux, Victor Chaudre et Thomas Prosper, ont été retrouvés, deux mois plus tard, enterrés ensemble à proximité des bâtiments brûlés. Tous deux étaient décapités et la tête de Thomas était broyée.

A Sommerviller, le passage de l'ennemi, le 23 août, a été marqué par le pillage des caves, des épiceries, ainsi que de plusieurs maisons particulières, et par le meurtre des sieurs Robert, âgé de soixante-dix ans, et Harau, âgé de soixante-cinq ans, qui ont été tués à coups de fusil. Le second, au moment où il a reçu la mort, était tranquillement en train de manger un morceau de pain.

A Rehaingville, le 26 août, les Allemands ont emmené dans la rue le curé Barbot ainsi que le sieur Noircier. Les cadavres de ces deux hommes ont été retrouvés longtemps après, enterrés dans les champs, à quelques centaines de mètres du village. Leurs corps étaient en pleine décomposition. On n'a pas pu, pour cette raison, relever les blessures que le curé avait reçues: quant à Noircier, sa tête était placée dans la fosse à côté du reste de son corps, à la hauteur de la hanche. Dans cette commune, vingt-sept maisons ont été brûlées. On n'a pas vu mettre le feu, mais on a ramassé, après le sinistre, un certain nombre de baguettes fusantes dont les Allemands se servent fréquemment pour allumer l'incendie et que les paysans appellent des "macarons".

A Lamath, le 24 août, les Bavarois ont fusillé un vieillard de soixante-dix ans, le sieur Louis, qui était sorti devant sa porte pour satisfaire un besoin naturel. Le malheureux a reçu au moins dix balles dans la poitrine. Son gendre, qui est atteint d'une tuberculose avancée, a été pris et emmené. On n'a de lui aucune nouvelle. Deux autres habitants de la commune, qui ont été faits prisonniers en même temps que lui sont actuellement retenus en Bavière.

"QUE VOULEZ-VOUS CEST LA GUERRE."

M. l'abbé Mathieu, curé de Fraimbois, a été arrêté, le 29 août, sous le prétexte faux qu'on avait tiré sur les Allemands dans sa paroisse. Au cours de sa captivité, qui a duré seize jours, il a assisté à l'assassinat de deux de nos compatriotes: M. Poissonnier, de Gerbaviller, et M. Victor Meyer, de Fraimbois. Le premier, un infirme qui se tenait à peine sur ses jambes était accusé d'avoir suivi les armées pour se livrer à l'espionnage le second avait été arrêté parce que sa fillelette avait ramassé un morceau de fil téléphonique brisé par des shrapnells. Un matin vers six heures, les officiers bavarois procédèrent à un simulacre de jugement, en lisant un document rédigé en allemand et en faisant voter huit ou neuf jeunes lieutenants auxquels on avait remis des bulletins. Condamnés à l'unanimité, les deux hommes furent avertis qu'ils allaient mourir, et le prêtre fut invité à leur donner les secours de la religion. Ils protestèrent de leur innocence, en suppliant et en pleurant, mais on les contraignit à sagenouiller contre un talus de la route, et un peloton de vingt-quatre soldats, placés sur deux rangs, fit feu sur eux, par deux fois.

Le village de Fraimbois a été pillé et les objets volés ont été chargés sur des voitures. L'abbé Mathieu, s'étant plaint aux généraux Tanner et Claus de l'incendie de son recteur reçut du premier cette simple réponse: "Que voulez-vous? C'est la guerre." Le second ne lui répondit même pas.

(La suite à demain.)

POÈMES DE GUERRE

UN AUMONIER.

A Sa Grandeur Monseigneur Turinaz, Evêque de Nancy.

C'était un vieux curé de Lorraine, un bon prêtre. Hélas! on ne pouvait lui reprocher peut-être Qu'un peu trop d'indulgence et par trop de bonté. Malgré ses soixante ans, il n'était pas voûté. Les paysans disaient de lui: "C'est un brave homme!" L'éloge était modeste. Il était mieux en somme, C'était un homme brave. Et quand vint le moment De répondre à l'appel du drapeau frissonnant, Quand il vit s'en aller, en chantant, ses ouailles Vers la lutte suprême et les grandes batailles, Il dit paisiblement sa messe du matin. — On entendait déjà le bruit sourd et lointain Du canon qui tonnait, là bas, vers Lunéville; — D'une voix ferme, il lut le divin Evangile, Et quand il fut rentré dans son pauvre logis, A sa vieille servante, aux yeux déjà rougis, Par les larmes, il dit: "Il faut que je vous quitte. Il est un grand devoir dont il sied que s'acquitte Tout homme, en ces moments, qui veut rester Français." Je pars. — Oh donc? — Au front. — Au front. — Je sais Que je n'ai plus vingt ans, mais le coffre est robuste. Il faut me préparer quelque harde.

— Dieu Juste!

A quoi donc pensez-vous, cher Monsieur le Curé? Vous ne partirez pas ainsi.

— Je partirai!

Plus tard, j'ai rencontré, près d'un camp de carnage, Avec un régiment — et dans quel équipage! — Effrayant, décharné, poudreux, — splendide à voir! Notre prêtre arborant, sur son vêtement noir, Un manteau de dragon en guise de pelisse. On voyait sur sa tête un bonnet de police. Il avait pour bagage, au fond de son bissac, Son brevinaire, flaque de paquets de tabac Qui n'étaient pas pour lui, comme bien l'on s'en doute. Le régiment et moi suivions la même route: Je m'y joignis. — Monsieur, me dit un fantassin, Vous voyez bien, là-bas, ce prêtre?

C'est un saint.

Depuis deux mois passés qu'on se bat dans la Wesèvre, Le jour, la nuit, toujours nous le voyons à l'œuvre. Au point le plus terrible et le plus exposé, Dès qu'un des nôtres tombe, il court d'un pas pressé. Si l'homme est mort, il dit une prière brève. Et ça nous fait plaisir. Nous autres, quand on crève, On aime bien avoir un orfèvre d'adieu; C'est comme un passeport au pays du bon Dieu! Si ce n'est qu'un blessé, pas besoin de crivière; Sur son dos, ce vieillard le transporte à l'arrière, Sans que son bras faiblisse et sans faire un faux pas. Et puis il a... Monsieur, je vous le dis tout bas, Car ce ne sont pas là des choses qu'on raconte, Ne lui répétez pas, surtout... il aurait honte!

Il a... Ça se passait, Monsieur, vers Courbesseaux, Les Boches nous donnaient de si rudes assauts Qu'on dut se replier. Or, dans notre ambulance, Le prêtre était resté. Voyant, à coups de lance, Des ublans achever nos malheureux blessés, Il se dressa tout pâle, en criant: "Assez! Vous êtes des bandits!" Et comme, sans vergogne, Les brutes s'acharnaient à leur sombre besogne, Il prit un revolver et les tint en respect... Il paraît qu'il était si terrible d'aspect, Son arme au poing, couvrant de toute sa personne Ceux qu'il voulait ravir à la fureur saxonne, Que les soudards tentants n'osèrent toucher. Et devant ce vieux prêtre, on les vit se ranger, Tout surpris d'esquisser le salut militaire. D'un mot, d'un seul, les chefs pouvaient coucher à terre Le vieillard.

Depuis, nul d'entre eux ne parla. Comment par nos blessés nous avons eu la classe, Lui n'en aurait rien dit. Souvent quand on en cause Au bivouac, il rougit et nous dit: "Mes enfants, Assez sur ce sujet, car je vous le défends. Mon geste de révolte et de soudain audace N'est rien. N'importe qui l'aurait fait à ma place." Or, j'ai su que, depuis, le prêtre était tombé, Tombé pour son pays et ses frères. Frappé Par la mort, justement le soir d'une victoire, Et son sang sur sa tombe a peint un sang coloré, Afin qu'on sût que là reposait un curé; Et pas de nom. — L'abbé leur avait fait jurer De n'en point mettre. O toi qui nous donna l'exemple, Saint levite que Dieu rappela dans son Temple, Sache-le, pour ton simple et glorieux trépas, O prêtre! je t'en vie.

DOMINIQUE BONNAUD.

The Scripture Lesson Regarding Wine

To the Editor of "America": I should like to ask if the New Testament contains any passages that show that Christ was accustomed to drink wine, and if there are, whether the wine that He drank was same as the alcoholic wine of today. Since Christ is the example that all Christians are to follow as closely as possible, it seems to me to be highly important to find out what His habits of life were in regard to wine. A. O. S. A.

An understanding of the teaching of the Holy Spirit in the Old Testament regarding God's gift of wine to His chosen nation will greatly facilitate a correct understanding of Christ's attitude in the matter. Among the material blessings which Heaven is said to bestow upon the people of God there are constantly mentioned in Holy Writ: corn, wine and oil. The early and late rains are sent that they may aid to "bring bread out of the earth, that wine may cheer the heart of man, and that he may make the face cheerful with oil." Ps. 103. In the abundance of these gifts is to be seen God's special benediction:

And the Lord answered and said to His people: Behold I will send you corn and wine and oil, and I will no more make you a reproach among the nations. Joel II, 19.

In the same manner He manifests His displeasure by the withdrawal of them. They shall "plant vineyards, and shall not drink the wine of them," and the prophet Aggeus foretells how in punishment God will send a drought "upon the corn, and upon the wine, and upon the oil." To the faithful Israelite, on the contrary, God's favor manifests itself, aside from God's graces, in these material rewards:

Thy barns shall be filled with abundance, and thy presses shall run over with wine. Prov. III, 9, 10.

A remarkable passage in Ecclesiasticus contains almost the entire doctrine of the Old Testament upon this subject:

Wine taken with sobriety is equal life to men; if thou drink it moderately thou shalt be sober. . . . Wine was re-created from the beginning to make men joyful, and not to make them drunk. Wine drunken with moderation is the joy of the soul and the heart. Sober drinking is health to soul and body. Wine drunken with excess raiseth quarrels and wrath, and many runnings. Wine drunken with excess is bitterness of the soul. (Ecc. XXXI, 22-26).

The truths of the Old Testament, it is evident, can not be contradicted in the New. Yet with the coming of Christ and the descent of the Holy Spirit upon His Church there has been a greater outpouring of graces. We are called to lead a more purely spiritual life. Far more than the Jews of the Old Dispensation we are called upon to reckon, with the Apostle, "that the sufferings of this time are not worthy to be compared with the glory to come, that shall be revealed in us." We do not seek, therefore, in the Gospels for the material promises and rewards of corn and wine and oil. Yet Christ has not forgotten these gifts, but has now attached to them a spiritual significance which the prophets had already foreseen with greater or less distinctness:

For what is the good thing of Him, and what is His beautiful thing, but the corn of the elect, and wine springing forth virgins? — Zach. IX, 17.

Thus over the bread was to be spoken the mighty word, "This is My Body; and over the wine, "This is My Blood of the New Testament, which shall be shed for many unto remission of sins." So from the rising of the sun to its setting was to be offered up the clean oblation of Melchisedech, as the prophet has foretold. The oil too was to be related most intimately to the Sacraments of the New Law. Thus was bestowed upon us a new Bread of Life to strengthen man's heart, and a new Wine, the Blood of Christ, to cheer it, while the sacred unctions of so many of the Sacraments were to illumine with the light of God's grace the face of mortal man.

But man is not purely spiritual being. He has need, under both dispensations, of material things: bread, wine and oil, or their reasonable equivalents. They are gifts of God which he has a full right to use in moderation and with a pure intention, or which else he may laudably offer up in sacrifice by limiting or denying himself according to prudence and his spiritual lights and guidance. Turning now to the life of Christ as told in the New Testament, we have a concise description of His public conduct in this regard from His own divine lips. Regarding the incredulity of the Jews, He said:

For John the Baptist came neither eating bread nor drinking wine; and you say: He hath a devil. The Son of man is come eating and drinking, and you say: behold a man that is a glutton and a drinker of wine, a friend of publicans and sinners.— Luke VII, 33, 34.

Clearly, therefore, Christ did not refrain from partaking of the wine that was offered Him in His quest for souls. His attitude, moreover, and that of His Blessed Mother, as displayed toward others can perhaps best be seen in

the miracle of Cana. Not only He himself and His Mother, but the disciples likewise were invited guests at that marriage banquet. There, at Mary's petition, six water-pots of stone, containing two or three measures apiece, were filled "up to the brim" with the choicest wine, by a miracle.

How the early Christians understood the desire of Christ in this regard we can learn from the Epistles of St. Paul. Sobriety is enjoined by him upon all ages and upon both sexes, not total abstinence. That some went farther and practised such complete denial from a spirit of mortification would, however, seem a probable conclusion from the letter written to Timothy. The holy bishop's health had evidently suffered in consequence of his abstinence, and the greater good demanded a change in his course of life. "Do not still drink water," St. Paul therefore wrote to him in tender solicitude, "but use a little wine for thy stomach's sake, and thy frequent infirmities." If we would look for the final counsel of the great Apostle we shall find it in his first letter to the Corinthians:

Therefore, whether you eat or drink, or whatever else you do, do all to the glory of God. Be without offence to the Jews, and to the Gentiles, and to the church of God: as I also in all things please all men, not seeking that which is profitable to myself, but to many, that they may be saved.— I Cor. X, 31-33.

Neither drink nor abstinence is in itself of any merit. It is the motive of love that transmutes our actions into gold in the sight of God. The Saints sought in all things the denial of themselves, but this may be practised in the most opposite ways, accordingly as God's will may demand. The great thirst of Christ upon the cross had seized upon many souls and made them indifferent to all lesser things. God's grace and love sufficed for them. JOSEPH HUSSEIN, S. J., in "America."

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333

PRIX: Matinée, 2:15... 10 à 25c Soirée, 8:15... 10 à 75c

MATINEES TOUTS LES JOURS

4 - HEADLINE ACTS - 4

GEORGE DANZEL & CO. HERNIE GIBBE & CO. HARNES & CRAWFORD. H. S. BRONOLD. (WEEK SALE) CLEO GARDIGNE. M. J. WEE. GORDON WILDE. ORPHEUM TRAVEL WIZARD. CONCERT ORCHESTRE DE L'ORPHEUM.

L & N Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du Est

"La route du 'NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited' Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126